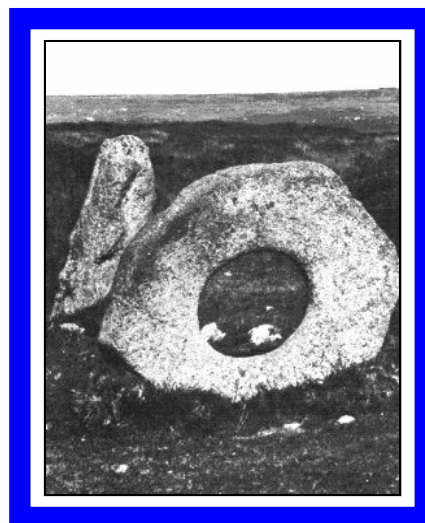
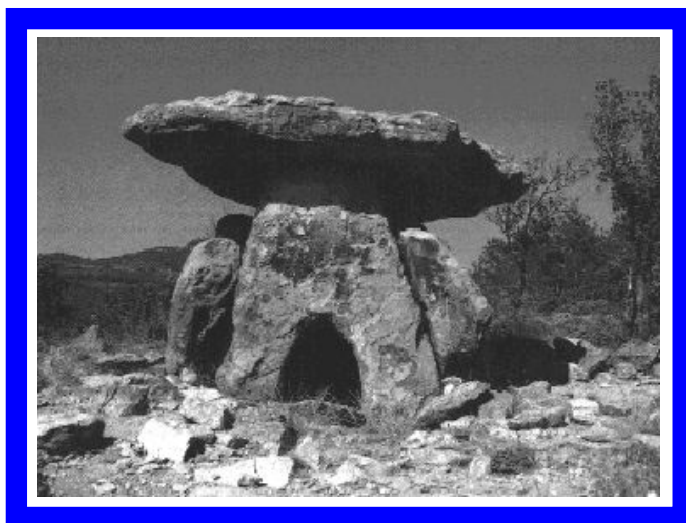




## DE L'ASTROLOGIE À L'ASTRONOMIE et à l'Écriture\* phonétique runique\*

(1ère partie) : L'Astrologie septentrionale ou "nordique"  
Astro I section 2 b-h

### 10 / Une fenêtre de visée artificielle sous le dolmen :



Le dolmen à fenêtre de Grammont (Aveyron) et  
la roche percée de CrickStone Morvah (Cornwall), XVIème s. AEC

Un dolmen, qui n'est en fait qu'une grotte artificielle n'est, en bien des endroits, rien d'autre qu'une fenêtre de visée, plus précise que les "deux montagnes" ou l'entrée de l'ancre corycienne chère à Zeus et, surtout, il permet plusieurs visées depuis plusieurs sièges du "crieur du temps" ou vers plusieurs gnomons.

En d'autres lieux, la fenêtre de visée *artificielle* fut utilisée, peut-être en souvenir culturel – et cultuel – de la précédente grotte. Ainsi en fut il dans la construction du tumulus de **Newgrange**\* dont nous vous entretiendrons en fin de cette I<sup>o</sup> partie, # 5.

**L'oculus de Sainte-Luce<sup>1</sup> (F-26) :** À titre d'exemple, disons quelques mots de ce

<sup>1</sup> **Sainte-Luce** : un très intéressant article de Pierre Varlet dans le n° 14 de la revue Solaria (hiv. 99-00) apporte des précisions sur ce site touristique dont la profonde signification "solaire" est très loin d'être évidente pour tous les visiteurs randonneurs avides de "sport et de coups d'œil"...

site : au sud-est de Nyons, la crête de Montlaud (cf. lays) qui ressemble un peu aux Dentelles de Montmirail, sépare la vallée de l'Ennuie qui arrose Saint-Jalle, de celle de l'Ouvèze qui arrose Buis-les-Baronnies en aval de Vercoiran. À 920 m d'altitude, un étroit balcon ("ballon") fut le siège d'un oppidum [il y a plus de 4.000 ans !](#) Y subsiste un oculus de 1 m de diamètre par lequel le soleil levant éclaire une "font" (source) dans une ferme du fond de la vallée, à Saint-Jalle, entre la Sainte Luce (!) et le Solstice d'hiver (du 13-12 au 22-12) depuis 11 heures 40 jusqu'à 11 heures 43. L'actuelle bourgade d'Autane qui est située en contrebas s'appelait autrefois Altana (de Castrum Altonum) en 1023 alors qu'elle dépendait de l'abbaye de Cluny (ce Cluny dont nous reparlerons souvent pour sa connaissance des rites solaires/ calendaires... païens ! car à cette époque les moines – des Croisés retraités – ne séparaient pas les travaux cosmiques de leur Créateur, de la vulgate moralisatrice des Évangiles qui furent si souvent remaniés...

**L'oculus de la crête de l'Erbsenfelsen** dans le Bitcherland à Vollmunster (Lorraine : au Pays de Bitch, en *plattdeutsch*, langue régionale très proche du francique), est évidemment de même antique et païenne fonction !



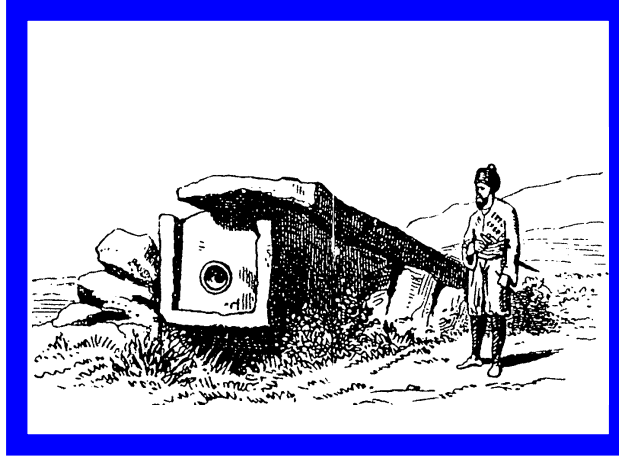
**Couchant sur un dolmen à fenêtre dans l'Hérault & Dolmen de Trie-Château**

Mais, beaucoup plus élaborés sont les dolmens à hublots ou même à double hublot comme celui des [Fées de Pépieux](#) qui offre une précision inégalée pour le repérage rituel du point solsticial.

Et, savoir si ces rites\* médiévaux qui consistent à passer par un trou pour "renaître" ou pour "guérir", tel celui de [Trie-Château](#) entre mille autres, ne sont pas simplement des superstitions résiduelles (lat. *superstitio* "connaissances") du précédent rite\* sacré\* de renaissance... du "Dieu-Fils" solaire ?

Nos traditions folkloriques de passage par des arbres creux, et que nous appe-

lons de nos jours “propitiatoires”, en découlent très probablement (cf. Tome I, Festival, Matinée) !



**Dolmen à Hublot, Caucase**

**Le “trou” de Pierre-Chatel** près de La Mure en Isère, une des Sept Merveilles du Dauphiné, *devait* évidemment avoir lui aussi la même fonction car, si c’est la nature qui créa cette coriosité, c’est la culture qui en révèle l’éventuelle utilité →

**Màj 24 :** « Cette pierre percée, perchée sur la colline des CREYS à plus de 1.250 m d'altitude, est l’une des curiosités géologiques les plus étonnantes de ce haut lieu touristique de la Matheysine et l’une des 7 merveilles du Dauphiné : son arc (naturel ?) serait due à l'érosion des calcaires triasiques ; l'évasement de l'ouverture mesure 5,50 m au niveau du point central, la voûte s'élève à 3 m de hauteur. » th.vandeleur(@).



**Mise à jour 18-3-05, vu sur** <<http://rleb07.free.fr/>> - Ce cliché est de l’auteur du site qui, après ce commentaire : « La Pierre-Percée est un arc naturel de 6 mètres

d'ouverture situé sur la colline des Creys, altitude 1220 m, près de La Motte d'Aveillans (Isère). Cette sculpture naturelle résulte de l'érosion de calcaires triasiques. Agréable promenade pédestre au départ de La Motte d'Aveillans, environ 1 heure. Du sommet de la colline, vue superbe sur le plateau Matheysin et en particulier le lac de Pierre Chatel » nous signale aussi ces autres sites "naturels" :

« Le Roc dolomitique dans le chaos de Nîmes-le-Vieux situé sur le causse Méjean, entre les hameaux de l'Hon et de Villeneuve.

Le massif calcaire de Païolive, près de la petite ville des Vans (Ardèche), qui s'est formé durant l'ère jurassique il y a environ 150 millions d'années. La mer recouvrait la région et la roche calcaire résulte de la sédimentation. L'érosion y a sculpté de nombreuses formes bizarres telles que l'Ours et le Lion.

Montpellier-le-Vieux, qui est un immense chaos rocheux dominant les gorges de la Dourbie et situé sur le causse Noir (Aveyron). L'érosion y a sculpté une multitude de formes étranges qui évoquent les ruines d'une ville. Cette arche de 12 m de hauteur est appelée porte de Mycènes par analogie avec la porte des Lions à Mycènes. »



Le magnifique "Men an Tol" en Cornouailles britanniques

**Màj 30 déc. 04, vu sur le Net - <http://www.sacredsites.com/europe/> :**

« L'unique et énigmatique complexe mégalithique de Men an Tol [cf. Note 1 <r.t>] se trouve à peu de distance de Penzance dans les landes de Cornouailles de l'ouest (G.B.). Les archéologues suggèrent que les trois pierres qui comprennent cet ensemble sont les restes d'un tombeau néolithique parce que les divers types de pierres trouées ont été trouvés près des entrées de beaucoup de chambres funéraires [cf. N.2].

Le folklore antique des environs explique cependant que **la pierre du centre** [le gnomon] **a des propriétés de stimulation de la fertilité et est capable de guérir presque n'importe quel mal quand on traverse la** [pierre percée] **en direction du soleil. On fait passer les petits enfants nus par le trou, trois fois, et on les traîne ensuite dans l'herbe, trois fois vers l'est, pour guérir le rachitisme ou la tuberculose.** Les adultes, cherchant le soulagement à leurs rhumatismes ou à des problèmes spinaux (vertébraux), **rampent neuf fois par le trou** [à droite] dans le sens du soleil couchant.

On a aussi pensé que les Men an Tol auraient pu être **un instrument pour**

**mesurer la direction du lever du soleil** de mai → août et, dans la direction inverse, du coucher du soleil de novembre → février. Quand j'ai rendu visite aux "*Hommes-Tol*", j'ai rampé par le trou plusieurs douzaine de fois, je me suis senti rempli par un sentiment d'euphorie et de bien être. La théorie médicale contemporaine parle de maladie psychosomatique et du rapport entre le corps et l'esprit. Beaucoup de maladies sont peut-être simplement des désordres de l'esprit, du psychisme et, ainsi, le bonheur spirituel que j'ai ressenti aux Men an Tol pourrait être la cause des guérisons physiques des peuples antiques. »» Traduction/ adaptation et Notes de <racines.traditions.free.fr>:

- 1/ Remarquons le jeu de mot gallois *men* = hommes et menhirs ! Éclairage "signifiant" (les Anciens Sages → les Dieux\*) qui, par malheur, disparaît en français!
  - 2/ Et voici – répétée ici pour la forme – cette éternelle tarte à la crème de « *l'archéologie bourgeoise de grand-papa* » (comme dit notre ineffable ami Euphronios Delphiné) ! **Vous pourrez voir – en cliquant ci-dessous sur le bouton "sidh" – la fonction première de ces Dolmens à Couloir encore sous tumulus qui servaient à repérer les levers et couchers héliaques dans leur course annuelle, stations signifiantes calendairement, donc religieusement\*... au sens païen\***.
- ( Humeur : Que, plus tard, ces monuments de la "science antique" aient servi de tombe commémorative pour le Grand Sage (l'Alt Ase/ Atlas) ultérieurement à la disparition de ce génial initiateur local, certes ! Mais, de là à confondre ces **sites initiatiques\*** avec le cimetière du Père Lachaise, peut-être aurait-il fallu éviter de prendre l'environnement bourgeois du XIX<sup>ème</sup> s. pour un modèle culturel perpétuel et unicervelle !)

**Rien ne sert de méditer sur des tombeaux vides.  
Ce qui reste de leurs forces identitaires immaculées est en nous.**

**Pensez à consulter le § "Newgrange" dans l'article Sidh\***

**La grotte de Lascaux** serait, selon des recherches récentes, orientée sur le Soleil du solstice d'été (revue *Solaria* n°17), ce qui peut largement suffire à expliquer son choix de site (*sidh*)... initiatique ! (cf. § Newgrange, # 5/5)...

À ce sujet, signalons qu'Arnwald du Bessin a publié un fort intéressant article sur la symbolique astronomique dans les gravures pariétales de Lascaux dans la revue associative des Oiseaux Migrateurs de Normandie : La Maove 97 !

**Cf. aussi une màj détaillée** dans l'article Nouvelles\* Archéologiques...

**Màj : Comment nos géniaux ancêtres construisirent-ils les Dolmens** sans les moyens techniques qui sont les nôtres ? Un petit schéma animé issu du site Internet de <jacques.brasme@wanadoo.fr> (que nous remercions ici) nous montrera qu'avec des moyens simples, du travail et du temps, ce n'est pas si compliqué :

**[anibrasm]**

Signalons qu'en matière de classement des dolmens, les archéologues ont établi un distinguo particulier pour ce genre de **dolmens à hublot** et des **pierres percées** tel le Men an Tollé (ci-dessus) en Cornouailles britanniques, ou « la Pierre de **Saint-Andéol à**



[Saint-Julien-Chapteuil](#), Puy-de-Dôme, qui était réputée pour faire marcher les enfants et les guérir des malformation des jambes ». J. Briard, *Les Mégalithes, ésotérisme et réalité*, Gisserot, 1997.

Il existe aussi la “classe” des dolmens à portique, tel [le “Tombeau d’Arthur” au Pays de Galles, à Gouer-Lyn-Bryn](#).

Màj. 19-7-05, vu sur <Celtiberia.net> : [Le dolmen de Bozoo](#) ci-dessous, a été taillé dans le grès. Présentant une ouverture circulaire face à l’ouest par laquelle entre le soleil inondant la chambre de lumière, il fut donc défini comme “Temple Solaire” :



Mais les “professionnels” ne se hasardent *pas encore* (!) à parler de cette fonction de repérage solaire<sup>2</sup>, embrumés qu’ils sont par *l’idée reçue* d’une *exclusive* fonction funéraire réservée aux dolmens, fonction qui fut *accessoirement* la leur quand on inhuma en ce temple\* initiatique\* les restes du “Tout Savant” Ase ou Druide.

<sup>2</sup> **Repérage solaire** : la fonction “fécondante” qui leur fut accordée dans la période de superstitions post évangélique † est une dégradation de celle qu’on accordait à l’origine au Nouveau Soleil, ce Dieu-Fils qui apparaît après le solstice d’hiver, pour l’*épiphania* !

Ceci est de nature à expliquer le nom du village nommé « La Biroutière, probable souvenir d’un culte plus ancien (rendu à) un grand monolithe creux baptisé malicieusement Saint Bitochon par les plaisants du cru. » Jacques Briard.



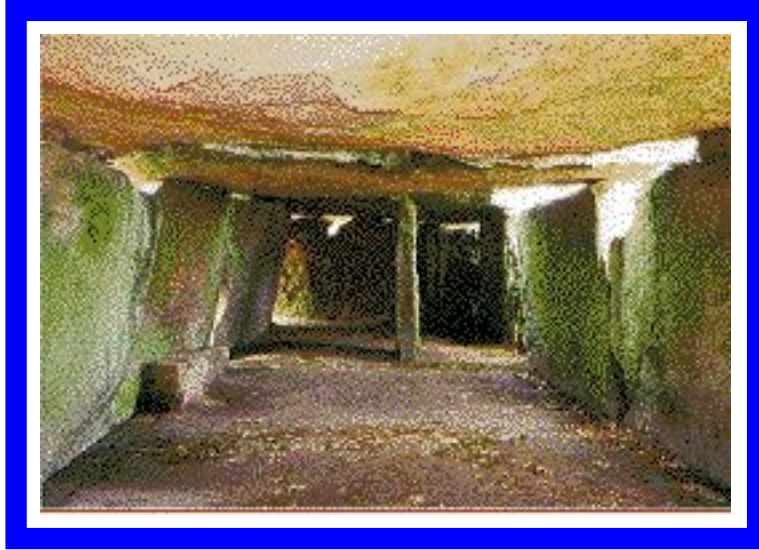
## 11/ Le portique sacré :

Le Grand Ase, puis le Druides, avaient besoin de plus de précision pour déterminer les solstices "au jour près" car cette précision était nécessaire pour "prévoir" les événements astraux à long terme<sup>3</sup>, "prévisions" qui, à l'instar d'*Hercule* avec ses douze travaux *mensuels*, allaient faire de lui un *Oracle*, "divin" bien sûr puisque aussi "clair" et "lumineux" dans ses démonstrations que le soleil ou le "ciel diurne" étaient lumineux et joyeux : \**Diew* !

C'est alors qu'il mit au point l'observation "entre deux poteaux", substitués des Deux Montagnes", et ce fut la naissance du Portique Sacré qui ramène la précision de trois jours (que connaissait aussi les Chinois), à *un jour seulement*. Ainsi, se fit une filiation depuis les archaïques observatoires de nos "Ballons" jusqu'aux Trilithes de Stonehenge\* (cf. Astro III), ce dont nos *monnaies*\* gauloises témoignent avec évidence *pour qui sait regarder monnaies et illustrations anciennes avec attention* (iconologie critique, mais en se défiant de l'iconotropie dénoncée par Robert Graves)...

En Grande Bretagne, l'Église\* n'a pas hésité à appeler "Portes du Diable" les ensembles de deux menhirs (voire le seul subsistant), eux qui servaient à déterminer les apparitions solsticiales avec plus de précisions : ce qui est proprement "divin" !

<sup>3</sup> **Oracle** : remarquons que ces "oracles temporels" nécessitaient des observations, des notes, des "chiffres" et des calculs précis. *Ceci induit nécessairement l'existence – en ces temps – de signes particuliers, abstraits et seulement accessibles aux Thülers/ initiés de haut niveau, donc nécessairement secrets, impalpables comme zéphyr* (d'où *zéphiro* devenu "chiffres") : ce que nous reverrons dans les articles *Écriture\** et *Runes\**).



**Dolmen de Bagneux** (LydiaLasota)

**Màj du 19 juil. 05** proposée par notre visiteuse/ Web, Lydia Lasota@ :  
 « **Le portique** est sans doute apparu avant la porte proprement dite. Dans toutes les civilisations indo-européennes\*, le portique a une grande importance symbolique puisqu'il délimite l'espace du sacré\* de l'espace public, bien avant qu'il ait séparé l'espace de la ville de l'espace extérieur, ou marqué l'espace intime.

Cette découverte technique qui date du mégalithique, du Magdalénien très exactement, a été fondamentale du point de vue architectural. Cette disposition des pierres : deux pierres érigées et recouvertes par une autre qui forme toit a été utilisée pour les rites astrologiques, puis probablement comme sépulture du prêtre qui présidait aux cérémonies religieuses, liées aux saisons.

Cette découverte a permis de faire évoluer l'habitat et a supplanté la tente ou la yourte. Des recherches effectuées en Bretagne autour des sites mégalithiques montrent bien que ce sont des peuplades indo-européennes venues de l'est qui amenèrent ces constructions. »» Lydia Lasota, qui poursuit avec cet extrait de <r.t> :

À Sparte, nous retrouverons cette particularité architecturale sous la forme du Dokana. Les **Dokana** ou poutres des Spartiates étaient consacrées aux Dioscures : deux pièces de bois parallèles, jointes par deux traverses. *DOK*, *DIG*, en celtique, signifie branche, bois, *tige*. L'anglais *STICK* en dérive.

L'armée civique de Sparte part toujours en campagne avec un ensemble de deux bâtons liés entre eux appelé *dokana*, de *dokos*, le faisceau, la barre. Elle est protégée par le couple Castor et Pollux, les "intendants de Sparte". Leur gémellité rappelle la dualité des rois.

Castor et Pollux sont aussi les Dioscures, du grec *Dios Kouroi* "les Jeunes de Dieu" (les Dieux Fils jumeaux). Ils représentent les jeunes "royaux" frères d'Hélène, donc les fils de Zeus qui s'était transformé en cygne pour courtiser Léda (Latone → Lettons) la femme de Tyndare roi de Sparte. La tradition rapporte en effet que les trois enfants sortirent du même œuf (c. à d. de la même ethnie).

**Les Gémeaux** astrologiques sont les jumeaux Alçvins – Elmer chez les Celtes – qui dérivent de Castor et Pollux. Ces deux héros solaires sont traditionnellement astrologues\* (c. à d. astronomes\*) et leur symbole\* est la dokana : deux barres parallèles verticales unies à leur sommet par une poutre figurent les gnomons des solstices (et aussi, pour la même raison, l'entrée en portique du célèbre port Noatun/ Basiléa/ Belthéa de l'Atlantide\* boréenne...)

Chez les Étrusques qui étaient pour parti les petits enfants culturels des Hittites indo-européens, ils sont nommés *Kastur* ou *Kasutru* et *Pulutuke* ou *Pultuke*, gémeaux que Latoa/ Léda eut de Tinia/ Zeus (Tiou). Toujours chez les Étrusques, Élimiar(as) est le fils de Tinia/ Zeus ce qui confirme le rapprochement avec Elmer.



Ils sont les Alcis des Germains (Tacite), donc les fils du Grand Cerf, l'Alce des Gaulois symbolisé par la Rune Algiz (Rune de Vie) et ils représentent la hiérogamie\* du Roi Rouge et de la Reine Blanche, pendant la période du 21 mai au 21 juin (6).

~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~ ~

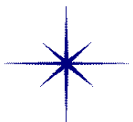
## 12/ Les laies forestières :

Nos ancêtres Frisons *continentaux*, de la Francia (au Bénélux), comme ceux de toutes les autres *teuta/* tribus celto-germaniques, vivaient dans d'immenses forêts où, périodiquement, leurs "tout savants" ASES\* ou Druides\*, se rassemblaient dans certains de ces Essarts sacrés\* particulièrement bien placés, soit auprès d'une source sourdant d'une grotte (c'est là l'origine de la crypte de nos églises à Vierge Noire\*, de nos Mélusines\*/ Vouivres), soit au carrefour de grandes voies naturelles et, si le lieu contenait les deux à la fois, il n'en était que plus sacré\*, tel les Carnutes, le Mont Beuvray et bien d'autres dans tout notre espace européen.



**Calvaire gothique**

Les laies (ou allées) y tinrent donc lieu de pierres du "point du jour" et marquèrent les "heures du destin\*" dans ces horizons forestiers particulièrement bouchés. Ainsi sont nés ces grands "carrefours du chêne de la **croix**", au croisement de six laies<sup>4</sup> en forme de Rune\* Hag-all ✖ ou bien de huit voies en Muhlespiele/ Escar-boucle



: (infra). De cette manière, les "quadrants" du grand chêne indiquaient l'heure, les saisons et... les **huit fêtes\* sacrées\* de la communauté\*** !

<sup>4</sup> **6 laies** : on les appelle aussi Chemin des Fées, ou Chemin des Dames. C'est un calendrier que connaissait bien Jeanne d'Arc, et qui lui indiqua que le temps était venu de se mettre en route !

Dans la plupart de nos grandes forêts domaniales, les laies<sup>5</sup> forestières ne sont rien d'autre que ces "points du jour" et ceci explique de nombreux lieux-dits tels les nombreuses "Rue du Point du Jour", par exemple à Boulogne-Billancourt près Paris.

Certains de ces points horaires servent aussi de repère aux levers héliaques saisonniers et permettent de déterminer le calendrier annuel (cf. Ørlög in art. Destin\*) nécessaire aux travaux des champs, à la navigation ou aux campagnes militaires et, sur un plan plus festif, les dates de ces huit célébrations sacrées (cf. § Pont de Servièrre, in Chandeleur dans l'article Fêtes\*) : il suffit pour cela de s'asseoir contre la colonne (comme "Wotan inventant les runes") peu avant l'aurore et d'attendre le lever du soleil car :



« L'homme n'a pas de désir plus vif ni de désir plus cher que celui d'introduire la chronologie dans le monde. Et, lorsqu'il a réussi à mesurer le temps, à le calculer et en reconstituer le déroulement, il s'imagine qu'il le contrôle et qu'il lui appartient ». Egon Friedell.

<sup>5</sup> **Laie** forestière : parenté avec le scandinave *Leidarstjarna* "étoile du chemin" (étoile conductrice), identique à Compostelle qui vient de *combo stella* "la combe aux étoiles"; avec *Leid* "chemin" en vieux germanique et l'allemand moderne *Leiter* ou l'anglais *leader* "conducteur, chef d'orchestre". En anglais *ley* : j'ai appris tardivement que cette opinion avait été théorisé par le britannique Alfred Watkins, 1855-1935, qui étudia les "chaînes de Fées" ou *Fairy Chains*, les *ley lines* et *energy lines* ou *E-lines* en parlant des alignements qui relient d'anciens "ouvrages de terre sacrés", les *raths*... (cf. l'allemand *rat* "conseil" qui se tient lors du *Dag/ diète*).

Ces "pistes païennes" étaient nommées des *yries* en français du XVIIème Siècle...



1ère parution le 29 sept. 01, māj le 5 nov. 05



### Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel sous la condition *sine qua non* de citer son auteur et le nom de l'ouvrage :

**Christian Mandon**

**“ Les origines de l'Arbre de Mai ”**

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens  
à paraître.